



Résumé analytique

Lieux et espaces

Environnements et bien-être des enfants

Le *Bilan Innocenti 17* de l'UNICEF fait état de la situation des pays les plus riches de la planète en ce qui concerne leur capacité à offrir un environnement sain aux enfants. Disposent-ils d'eau potable ? Respirent-ils un air de qualité ? Vivent-ils dans des foyers exempts de plomb et de moisissure ? Combien d'enfants vivent dans des foyers surpeuplés ? Combien d'enfants ont accès à des espaces de jeu verts, à l'écart des dangers de la circulation routière ?

Les données disponibles indiquent que la richesse d'une nation ne constitue pas l'assurance d'un environnement sain. Un trop grand nombre d'enfants n'ont pas la chance d'évoluer dans un foyer sain, ce qui nuit irréversiblement à leur bien-être actuel et futur. Le bilan ne se limitant pas à

l'environnement immédiat des enfants, mais s'intéressant également au monde en général, il offre un tableau plus complexe de la situation. Les niveaux de consommation non durables des pays relativement adaptés aux besoins de l'enfant constituent une menace, non seulement pour les enfants à l'échelle planétaire, mais aussi pour les générations futures.

De quel monde vont-ils hériter ? Le présent bilan indique qu'aucun pays ne présente un bilan environnemental systématiquement positif. Tous les pays doivent assumer leurs responsabilités et agir, tant à l'échelle locale que mondiale, en fournissant à tous les enfants, ceux d'aujourd'hui comme ceux de demain, des environnements sains et sûrs.

TABEAU DE CLASSEMENT

Le tableau de classement des conditions environnementales qui affectent le bien-être des enfants couvre trois piliers relatifs à l'impact environnemental sur le bien-être des enfants dans 39 pays membres de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) ou de l'Union européenne (UE) :

- **Le monde de l'enfant :** effets directs et tangibles de l'interaction des enfants avec leur environnement, tels que la consommation d'air et d'eau et l'exposition à des substances dangereuses ;
- **Le monde autour de l'enfant :** les environnements naturels et artificiels avec lesquels les enfants interagissent directement, tels que les espaces verts et la circulation routière ;
- **Le monde en général :** les aspects plus larges des environnements physiques et politiques qui entourent les microsystèmes des enfants aux niveaux régional, national et mondial, tels que les émissions de gaz à effet de serre ou les déchets électroniques.

L'Espagne se hisse en tête du tableau de classement, suivie par l'Irlande et le Portugal. Bien qu'aucun de ces trois pays ne caracole en tête du classement dans toutes les dimensions, ils sont tous trois parvenus à offrir des conditions environnementales satisfaisantes aux enfants tout en ayant un impact sur l'environnement mondial faible à moyen (au sein de ce groupe de pays).

Les pays se situent à des niveaux différents du classement dans les trois dimensions et aucun d'entre eux n'obtient systématiquement des scores faibles ou élevés dans les trois dimensions. La présence de pays riches en bas du classement (tels que les États-Unis et la Belgique) indique que la richesse nationale ne constitue en rien l'assurance que les enfants grandiront dans un environnement sain. En outre, si les environnements actuels semblent relativement adaptés aux besoins de l'enfant dans des nations comme le Canada et l'Australie, leurs modèles de consommation non durables menacent l'avenir des enfants tant à l'échelle nationale que planétaire.

Figure 1 : Tableau de classement des conditions environnementales qui affectent le bien-être des enfants

Classement général	Pays	Le monde de l'enfant	Le monde autour de l'enfant	Le monde en général
1	Espagne	8	13	13
2	Irlande	6	4	20
3	Portugal	25	9	9
4	Chypre	15	17	10
5	Finlande	1	2	30
6	Italie	7	16	14
7	Islande	3	1	32
8	Slovénie	19	14	16
9	Allemagne	13	6	22
10	Suède	4	10	26
11	Royaume-Uni	11	12	23
12	Pays-Bas	12	8	27
13	Japon	2	21	25
14	Norvège	5	5	35
15	Nouvelle-Zélande	24	15	17
16	France	14	27	18
17	Suisse	21	3	33
18	Hongrie	34	22	6
19	Autriche	9	19	29
20	République tchèque	26	23	21
21	Estonie	27	11	28
22	Lituanie	32	24	15
23	Croatie	29	33	5
24	Danemark	18	26	34
25	Slovaquie	31	29	11
26	Grèce	22	35	8
27	Pologne	30	31	7
28	Canada	17	7	38
29	Malte	33	18	24
30	Australie	10	20	37
31	Lettonie	36	30	12
32	République de Corée	16	32	31
33	Chili	35	37	3
34	Israël	23	36	19
35	Bulgarie	37	34	4
36	Belgique	28	25	36
37	États-Unis	20	28	39
38	Costa Rica	38	38	1
39	Roumanie	39	39	2

Remarques : Le classement a été réalisé comme suit : 1) nous avons calculé un score z pour chaque indicateur (en l'inversant, le cas échéant, pour qu'un score supérieur représente de meilleures conditions) ; 2) nous avons calculé la moyenne des deux scores z dans chaque dimension ; 3) nous avons calculé le score z pour chaque moyenne et l'avons utilisé comme base pour établir un classement dans une dimension donnée ; 4) nous avons calculé la moyenne des trois classements et l'avons utilisée comme base de calcul pour le classement final. Si la moyenne des trois catégories obtenue était identique pour deux pays, nous utilisons la moyenne des trois scores z pour déterminer leur position. Les pays peuvent figurer sur le classement relatif à une dimension s'ils possèdent des données pour au moins deux des trois indicateurs. Quatre pays de l'OCDE/UE ne figurent pas dans le classement : la Colombie est exclue en raison de l'absence de données disponibles dans la dimension relative au « monde autour de l'enfant ». La Turquie, le Mexique et le Luxembourg sont exclus en raison des valeurs aberrantes qui leur sont associées (scores z inférieurs à -4,0 ; les valeurs aberrantes sont des valeurs extrêmement élevées ou basses qui risquent de fausser les classements).

CADRE CONCEPTUEL

Les *Bilans Innocenti* de l'UNICEF jouent un rôle moteur en matière de comparaison du niveau de bien-être des enfants dans les pays riches. Le *Bilan 16* a introduit un cadre multidimensionnel qui octroie à l'enfant une place centrale. Les résultats observés chez les enfants, en matière de santé physique, de bien-être mental et de compétences, sont affectés par le monde de l'enfant, le monde autour de l'enfant et le monde en général. Le présent *Bilan 17* pousse cette approche plus loin. L'environnement, tel qu'il est actuellement, est le fruit d'actions passées et jette déjà les bases du monde de demain. Ainsi, nous ajoutons une perspective temporelle au modèle : le monde dont nous héritons et le monde que nous laissons aux générations futures.

Figure 2 : Cadre conceptuel

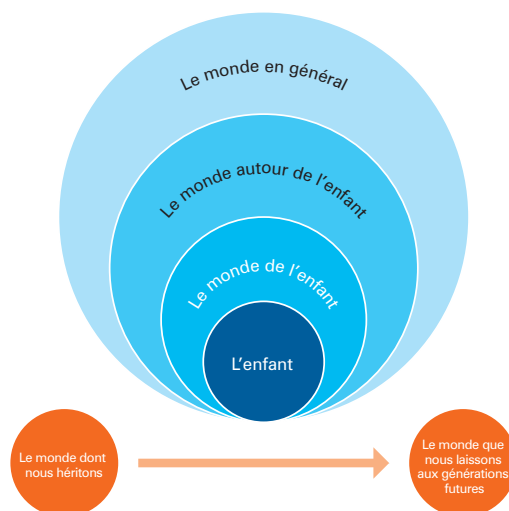
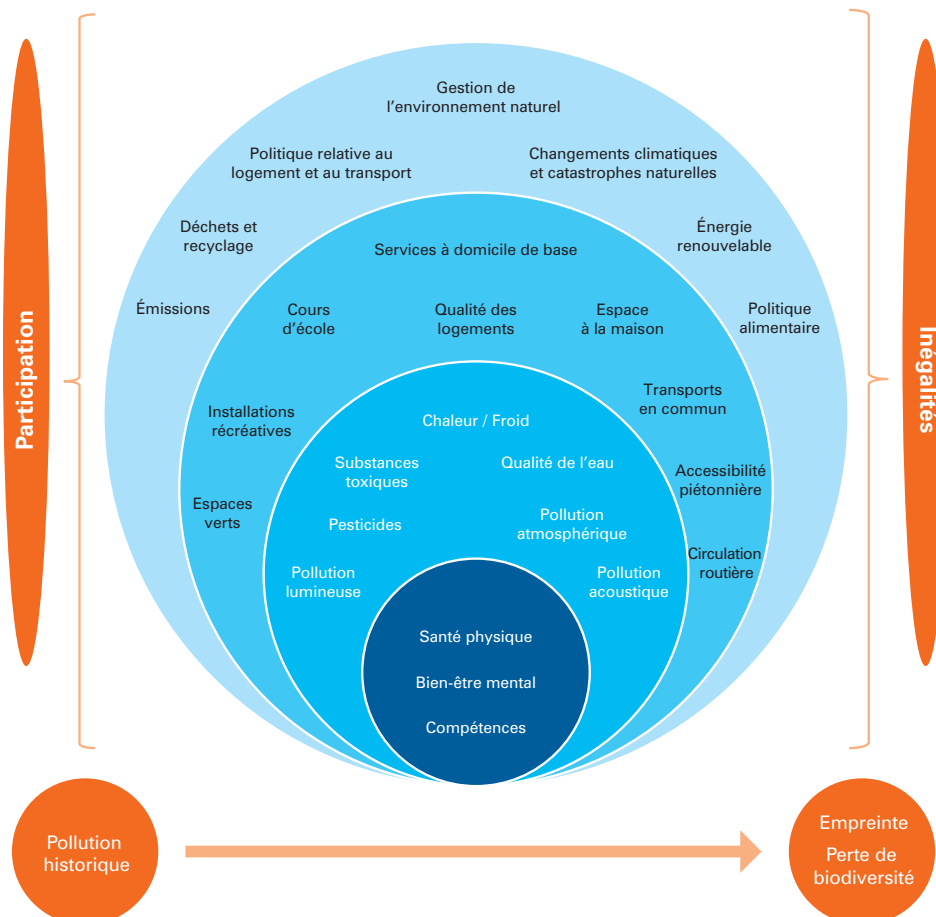


Figure 3 : Thèmes couverts dans le bilan



LE MONDE DE L'ENFANT

De nombreux enfants respirent un air toxique tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de leur foyer. La Colombie (3,7) et le Mexique (3,7) présentent le nombre le plus élevé d'années de vie en bonne santé perdues (par milliers d'enfants âgés de moins de 15 ans) en raison de la pollution atmosphérique. Le Japon (0,2) et la Finlande (0,2) présentent, quant à eux, le nombre le moins élevé.

La mise en place d'installations d'eau salubre, d'assainissement et de lavage des mains n'est pas encore achevée dans 13 pays. La Colombie (2,3 années perdues pour mille enfants), le Mexique (2,2) et la Turquie (1,9) sont les pays où le plus grand nombre d'années de vie en bonne santé ont été perdues.

Dans les pays les plus riches du monde, un enfant sur vingt-cinq est victime d'un empoisonnement au plomb, une substance toxique responsable d'un nombre de décès plus important que le paludisme, la guerre, le terrorisme, ou encore, les catastrophes naturelles. Le plomb peut pénétrer dans la circulation sanguine des enfants lorsqu'ils jouent, s'habillent ou font de la peinture, par exemple. Non seulement cette substance affecte les fonctions physiologiques des enfants, mais elle a également des répercussions négatives sur les capacités d'attention, de planification et de résolution des problèmes, ainsi que sur la mémoire.

La pollution aux pesticides, associée à la leucémie et aux retards de

développement, peut avoir des effets néfastes sur les systèmes nerveux, cardiovasculaire, digestif, reproductif, endocrinien, sanguin et immunitaire des enfants. En République tchèque, Pologne, Belgique, Israël et aux Pays-Bas, plus d'un enfant sur 12 vit dans des régions associées à un risque de pollution aux pesticides élevé.

La pollution acoustique produit également divers effets néfastes sur la santé. Elle est notamment associée à des issues de grossesses défavorables, au stress et à une réduction du fonctionnement cognitif et des performances scolaires. Malte, les Pays-Bas et le Portugal sont les pays souffrant de la pollution acoustique la plus importante.

LE MONDE AUTOUR DE L'ENFANT

L'humidité et la moisissure sont des facteurs de risque environnemental majeurs au sein des foyers qui contribuent à la survenue d'infections des voies respiratoires supérieures, d'asthme et de bronchites. Au Danemark, en France, en Espagne, au Royaume-Uni, en Islande, en Hongrie et au Portugal, plus d'un enfant sur cinq est exposé à l'humidité et à la moisissure. À Chypre et en Turquie, cette proportion s'élève à plus d'un enfant sur trois.

La surpopulation est un fléau qui frappe plus d'un foyer sur quatre dans sept pays et qui a des effets néfastes sur les résultats d'apprentissage des enfants.

Disposer d'un espace calme à soi procure de l'intimité et un environnement propice aux études. Dans un pays moyen, un enfant de 15 ans sur sept ne dispose ni d'un bureau personnel ni d'un endroit calme pour étudier. Au Chili, au Mexique et en Colombie, plus de 30 pour cent des enfants de 15 ans ne disposaient pas de ces équipements de base.

Une corrélation positive a été établie entre les espaces verts, considérés par l'OMS comme un déterminant social de la santé, et la satisfaction dans la vie des jeunes. La Finlande se situe en tête du classement en ce qui concerne les espaces verts dans les zones urbaines, suivie de près par l'Islande et la Lituanie. Les villes d'Israël et de la République de Corée sont les moins vertes.

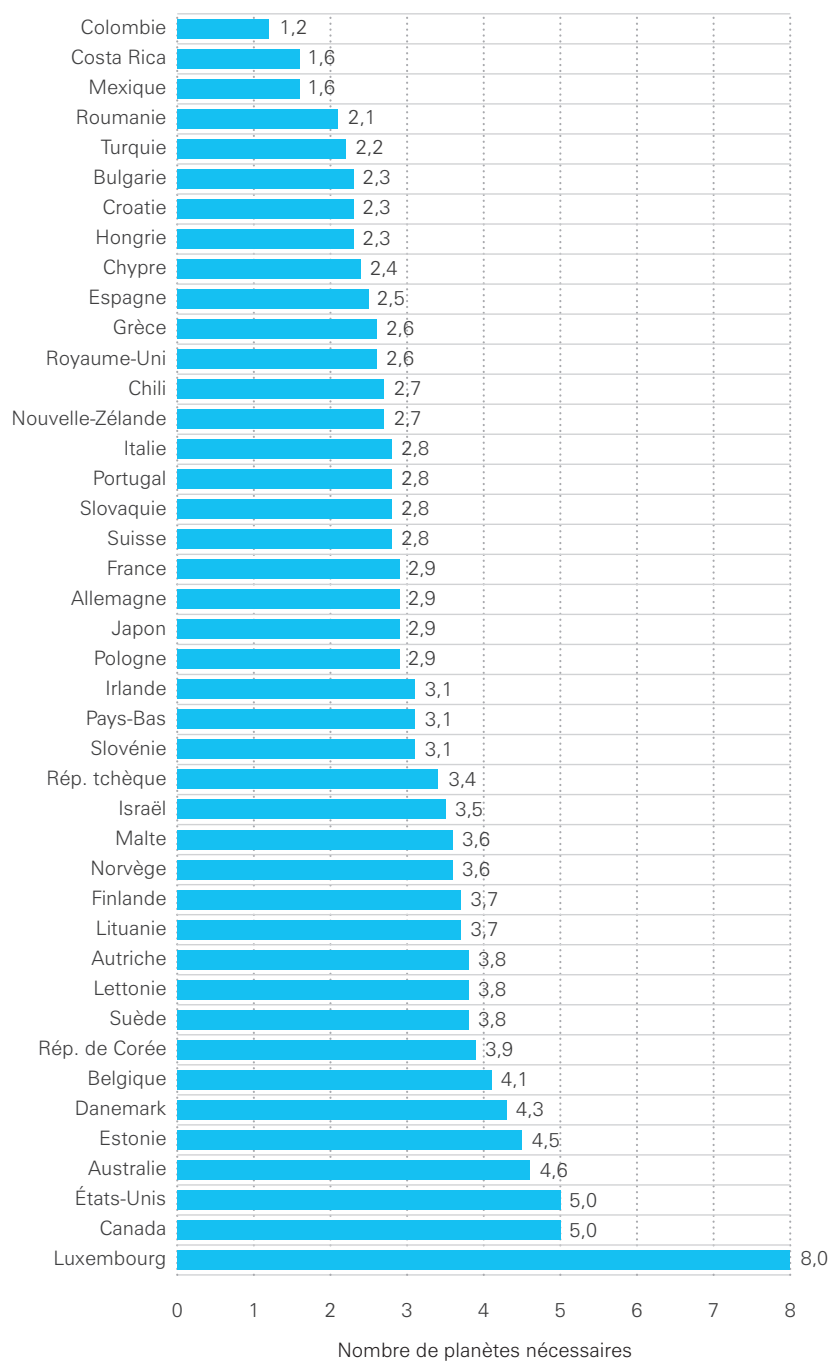
Les accidents de la route comptent parmi les causes les plus importantes de décès d'enfants dans le monde. Dans un pays moyen, les accidents de la route sont associés à une perte de 1,34 année de vie en bonne santé pour 1000 enfants. Plus précisément, moins de 0,65 année de vie en bonne santé est perdue en Suède, en Islande, à Malte et en Irlande, alors que plus de trois années sont perdues en Colombie, en Turquie et au Mexique.

LE MONDE EN GÉNÉRAL

Certains pays riches ont un impact environnemental particulièrement néfaste, proportionnellement à la taille de leur population. Si toutes les personnes sur Terre vivaient comme un habitant moyen des pays figurant dans le *Bilan*, nous aurions besoin de 3,3 planètes pour conserver les modes de vie de ces pays : 1,2 planète serait nécessaire pour vivre selon le mode de vie colombien, qui présente l'impact le moins élevé, alors que huit planètes seraient nécessaires pour vivre selon le mode de vie luxembourgeois, qui a, quant à lui, l'impact le plus élevé. Les émissions de dioxyde de carbone (CO₂) des pays riches ne sont pas viables. En moyenne, les pays étudiés dans le *Bilan* produisent neuf tonnes de CO₂ par personne chaque année. L'empreinte carbone d'un Luxembourgeois ou d'une Luxembourgeoise moyen(ne) s'élève à plus de 36 tonnes métriques par an, soit plus que les empreintes cumulées d'un habitant de chacun des sept pays ayant le plus faible taux de consommation.

En 1997, le Protocole de Kyoto engageait les pays industrialisés ainsi que les économies en transition à réduire leurs émissions de gaz à effet de serre. Dès lors, les quatre plus gros pollueurs, à savoir l'Australie, le Canada, le Luxembourg et les États-Unis, ont émis plus de 380 tonnes de CO₂ par habitant, alors que six pays ont maintenu leurs émissions respectives sous la barre des 100 tonnes.

Figure 4 : Nombre de planètes nécessaires pour maintenir la consommation actuelle



Remarques : Rapport entre l'empreinte économique liée à la consommation d'un pays et sa biocapacité en hectares globaux par personne. Données non disponibles pour l'Islande. Données pour 2018 (2017 pour le Canada).

Source : Global Footprint Network. <<https://www.footprintnetwork.org/licenses/public-data-package-free/>>, consulté le 23 février 2022.

Parmi les pays riches, la production de déchets a augmenté, passant d'une moyenne de 484 kg par personne en 2010 à 534 kg par personne en 2019. Ces moyennes cachent un écart considérable entre les quelque 266 kg produits par le Costa Rica et les 960 kg produits par le Canada. Dans 25 pays, la plupart des déchets ne sont encore ni recyclés ni compostés.

Les déchets dont la quantité augmente le plus vite sont les déchets électroniques : les pays riches en ont généré 53,6 millions de tonnes en 2019.

On s'attend à ce que ce nombre double d'ici 2035. Les déchets électroniques contiennent des substances dangereuses, telles que du mercure, du cadmium et du plomb, qui ont des effets néfastes sur le corps et le cerveau humains. Les enfants en paient le plus lourd tribut. Ces déchets illustrent la mesure dans laquelle les facteurs environnementaux sont liés dans le temps et l'espace. En effet, certains de ces déchets dangereux finissent par avoir des effets néfastes sur les enfants dans les pays du Sud.

Certains pays riches ayant obtenu un score élevé dans la dimension relative au monde autour de l'enfant, tels que la Norvège et la Suisse, comptent parmi ceux qui consomment et jettent le plus d'appareils électroniques, à savoir, respectivement 26 kg et 23 kg par personne chaque année.

Jusqu'à présent, seulement deux pays riches, l'Islande et la Norvège, ont réussi à produire la majorité de leur énergie à partir de sources renouvelables.

THÈMES GLOBAUX

Les inégalités concernant la manière dont les environnements affectent les enfants sont évidentes, non seulement d'un pays à l'autre, mais également au sein même des pays. Les ménages pauvres sont confrontés à des risques plus élevés en matière de pollution de l'air intérieur, d'accès à de l'eau propre et salubre et de problèmes d'obscurité dans les foyers. Dans 31 pays européens, les ménages pauvres avec enfants étaient deux fois plus susceptibles d'être surpeuplés et de rencontrer des difficultés pour chauffer leur foyer que les ménages non pauvres avec enfants. Les enfants vivant dans les familles les plus pauvres sont exposés à un risque et à des préjudices bien plus importants et tendent à vivre dans des quartiers de qualité moindre offrant un nombre d'espaces de jeu plus limité.

Si la lourde mission de sauver la planète ne doit pas incomber aux enfants, l'inaction des dirigeants mondiaux a conduit les adolescents et les jeunes à mener des grèves pour le climat aux quatre coins du monde. Afin de continuer à influencer les décisions prises aujourd'hui, les enfants et les jeunes doivent pouvoir s'appuyer sur des connaissances, des compétences et des opportunités. De nombreux enfants ne reçoivent toujours pas d'éducation sur les questions mondiales, telles que les changements climatiques. En moyenne, seuls 76 pour cent des enfants ont indiqué être conscients des changements climatiques et du réchauffement planétaire, ou être bien informés sur ce sujet. Dans ce domaine, la République de Corée présente le pourcentage le plus élevé (88 pour cent).

Les jeunes sont inquiets au sujet de la santé et de l'avenir de la planète. Une enquête couvrant six pays à revenu élevé a révélé que près de la moitié des jeunes sont préoccupés par l'environnement, de telle sorte que cela affecte leur fonctionnement quotidien et leur satisfaction dans la vie. Quelque six jeunes sur 10 pensent que leurs gouvernements n'ont pas été à la hauteur en ce qui concerne l'environnement. Deux jeunes sur cinq ont des doutes quant à leur désir de devenir parents un jour en raison de la crise climatique.

RECOMMANDATIONS

Les enfants ont besoin d'environnements sains et sûrs dans lesquels s'épanouir. Aux fins de la réparation de l'injustice et des préjudices subis et de la réalisation des droits environnementaux des enfants, une action politique est nécessaire à tous les niveaux. La coopération internationale est essentielle pour trouver des solutions globales. Toutefois, les pays peuvent et doivent également s'attaquer aux problèmes de manière indépendante pour améliorer les environnements dans lesquels les enfants vivent et grandissent, en :

1. Se focalisant sur les enfants dès aujourd'hui afin de préserver leur avenir.

Les problèmes environnementaux que le monde connaît actuellement coûtent des années de vie en bonne santé aux enfants. Dans la majorité des cas, y compris concernant les déchets et la pollution, les problèmes qui nuisent à la planète à long terme sont également les problèmes qui nuisent à la vie des enfants aujourd'hui. **Les gouvernements aux niveaux national, régional et local** doivent apporter des améliorations aux environnements des enfants dès aujourd'hui en réduisant la production de déchets, la pollution atmosphérique et la pollution de l'eau, et en veillant à ce que les enfants vivent dans des foyers et des quartiers de grande qualité, où ils peuvent se développer et s'épanouir.

2. Améliorant les environnements des enfants les plus vulnérables.

La pandémie de COVID-19 a révélé et exacerbé les inégalités frappantes qui font rage à la fois entre les pays et au sein même des pays. Les enfants vivant dans des familles pauvres sont généralement davantage exposés aux dommages causés à l'environnement, que les enfants vivant dans des familles plus aisées. Cela consolide et amplifie le désavantage existant. Pour réduire les inégalités, **les autorités et gouvernements nationaux, régionaux et locaux** doivent hiérarchiser les investissements destinés à améliorer la qualité des logements et les conditions des quartiers au bénéfice des familles les plus pauvres, afin que les enfants jouissent d'environnements adaptés dans lesquels ils pourront grandir.

3. Veillant à ce que les politiques environnementales soient adaptées aux enfants.

Les gouvernements et les décideurs doivent s'assurer que les besoins des enfants sont pris en compte dans le processus décisionnel. Les enfants sont plus touchés que les adultes par certains risques environnementaux, car leurs organismes sont toujours en développement. En outre, ils n'ont pas les mêmes besoins à l'égard de leurs environnements. Tous les pays doivent veiller à ce que les politiques soient adaptées aux enfants, conformément à la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant. Les gouvernements ayant déjà réalisé des études d'impact sur les droits de l'enfant pour l'ensemble de leurs politiques, ainsi que les nombreux gouvernements qui cherchent actuellement à adapter davantage leurs environnements aux besoins de l'enfant, peuvent être pris pour exemples. L'adaptation aux changements climatiques doit également être au premier plan de l'action tant des gouvernements que de la communauté mondiale, ainsi que dans divers secteurs, qu'il s'agisse de celui de l'éducation ou des infrastructures. Les efforts déployés doivent être adaptés aux enfants et comprendre le développement de la capacité d'adaptation des enfants.

4. Impliquant les enfants, acteurs principaux du monde de demain.

Si les enfants sont ceux qui seront le plus longtemps confrontés aux problèmes environnementaux actuels, ce sont également eux qui sont le moins en mesure d'influer sur le cours des événements. Les adultes prenant des décisions à tous les niveaux, des **parents aux politiciens**, doivent écouter les points de vue des enfants et des jeunes et en tenir compte au moment d'élaborer des politiques qui auront des répercussions disproportionnées sur les générations futures. À travers des exemples tels que les parlements des jeunes et des enfants et les assemblées citoyennes, les enfants doivent être impliqués dans les débats et décisions relatifs à l'environnement et dans la conception de leurs environnements immédiats.

5. Assumant une responsabilité globale, maintenant et dans le futur.

Les impacts environnementaux font fi des frontières nationales. La pollution atmosphérique produite par un pays nuit aux pays voisins et au monde entier. Les politiques et pratiques doivent protéger l'environnement naturel dont dépendent les enfants. **Les gouvernements et entreprises**, à travers des règlements ou des mesures incitatives, doivent déterminer et atténuer leur impact global sur l'environnement. Ils doivent prendre des mesures efficaces dès à présent afin d'honorer les engagements pris à l'égard de l'environnement en vue d'atteindre les objectifs de développement durable, notamment ceux relatifs à la réduction des émissions de gaz à effet de serre d'ici 2050.

pour chaque enfant, des réponses